



HAL
open science

Traditions potières en Éthiopie, du présent au passé

Jessie Cauliez, Anne-Lise Goujon

► **To cite this version:**

Jessie Cauliez, Anne-Lise Goujon. Traditions potières en Éthiopie, du présent au passé. Boiserie J.-R.; Prat S.; Tiberi C. Le Grand Rift Africain - à la confluence des temps, Cherche-Midi; CNRS, pp.34-35, 2023, 978-2-7491-7814-1. hal-04503581

HAL Id: hal-04503581

<https://hal.science/hal-04503581v1>

Submitted on 3 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Traditions potières en Éthiopie, du présent au passé

Jessie Cauliez¹, Anne-Lise Goujon^{2,3}

¹ TRACES - Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés

² CFEE - Centre Français des Études Ethiopiennes

³ TEMPS - Technologie et Ethnologie des Mondes Préhistoriques

Bien que présent partout dans le monde et non spécifique au Rift, l'artisanat potier en Éthiopie nous apporte de précieux renseignements sur les processus d'acculturation* ou d'assimilation présents ou passés. Ces traditions potières actuelles offrent un référentiel rare pour des reconstitutions archéologiques et pour restituer les contextes culturels passés du Rift.

L'artisanat potier, réalisé sans tour, demeure une activité encore largement pratiquée traditionnellement dans le monde, comme au Mali en Afrique subsaharienne, en Inde ou aux Philippines en Asie, en Papouasie-Nouvelle-Guinée en Mélanésie ou encore chez les communautés de Maya en Méso-Amérique.

Qu'en est-il de cet artisanat dans le Rift ? Fabriquer des pots dans cette région du monde est une pratique inégalement maintenue : elle est en voie de disparition en Somalie, de plus en plus à la marge au Kenya, et n'a plus cours du tout en République de Djibouti. En revanche, elle est encore réalisée en Tanzanie, dans le nord de l'Afrique australe comme au Mozambique, et en Éthiopie, avec un dynamisme sans pareil : la majorité des groupes sociaux y produisent encore de la vaisselle à usage domestique.

Au sein de sociétés pastorales et agricoles, qui ont pour beaucoup conservé différentes formes d'artisanat (travail de la peau, du bois, du métal, de la vannerie et du tissage), les poteries servent à transporter et à stocker les denrées (légumineuses, céréales, liquides), à cuisiner et à cuire, et bien sûr à servir. La jebena, indispensable cafetière employée lors de la cérémonie du café, en est un exemple remarquable.

En Éthiopie, les poteries, en plus de leur fonction usuelle, possèdent également un fort caractère ornemental, comme l'ensemble des plats de service ou ces faïtières installées sur le toit des habitations en matériaux périssables. Ainsi, que l'on se situe sur les hauts-plateaux septentrionaux (chez les Tigréens et les Amhara), le long du Rift sur les contreforts occidentaux (chez les Gouragués, les Wolayta, les Oromo et les Gamo), dans la région des lacs (chez les Wata), ou sur les contreforts orientaux (chez les Gedeo et les Oromo Guji), les communautés de potiers, le plus souvent composées de femmes exerçant cet artisanat à temps plein, produisent des contenants aux formes et aux décors très divers et qui mobilisent de nombreuses techniques de façonnage. Ces productions sont vendues sur les marchés hebdomadaires, dans le cadre d'une consommation intra et interethnique, et font l'objet d'un commerce sur de plus longues distances pour alimenter les centres urbains.

Il est admis que les poteries demeurent encore aujourd'hui un marqueur de différenciation collective. Pour l'acquisition des matières premières, la technique de façonnage, le répertoire décoratif, plus généralement l'ensemble des étapes de la chaîne opératoire, l'artisan s'appuie sur des connaissances acquises durant son apprentissage au sein d'une niche sociale, dans laquelle le poids de la tradition, des rites et des interdits est essentiel. Il appose donc son empreinte culturelle sur le matériel.

Le travail des ethnologues, dans le contexte de production traditionnelle actuel, permet d'analyser les tenants et aboutissants liés à la production et à la diffusion de l'artisanat potier. Par l'observation et l'enregistrement photographique et audiovisuel des manières de faire un récipient et au moyen de questionnaires adressés directement aux artisans, l'ethnologue

recueille par exemple des informations de première importance sur les procédés techniques ayant permis la fabrication d'une poterie, les fonctions d'un vase, le contexte économique, social et culturel de production de la céramique, la manière dont l'apprentissage de cet artisanat a été effectué.

L'archéologue peut lui aussi se référer à ces référentiels ethnographiques pour tester ou élaborer des modèles de reconstitution archéologique. La technologie céramique, en ce qu'elle donne accès à des informations socioculturelles, permet en effet d'éclairer l'histoire des groupes culturels, leurs contacts et leurs mouvements, et les processus d'acculturation ou d'assimilation en jeu, perceptibles dans tous les mécanismes d'emprunt d'une innovation technique, par exemple. Ce type de référentiels actuels est aussi particulièrement précieux au moment de s'interroger sur la cosmovision* qu'ont les potiers du milieu naturel dans lequel ils s'approvisionnent en matière première argileuse et puisent tous types de ressources. Autant de données collectées auprès de populations contemporaines, qui servent donc comme d'un système de références pour aider l'archéologue à ouvrir son champ d'interprétation et de compréhension des vestiges céramiques, de leurs statuts, de leurs fonctions, des savoirs technologiques mobilisés, mais également des contextes culturels dans lesquels ils s'insèrent.

À l'heure où cette pratique disparaît peu à peu à l'échelle mondiale, les poteries étant remplacées par des contenants en plastique ou en aluminium dans de nombreux pays, il faut également concevoir les recherches auprès des communautés d'artisans d'aujourd'hui comme autant de moyens d'enregistrement et de sauvegarde d'un savoir-faire traditionnel. Durant les enquêtes, caractériser l'histoire de ces savoir-faire et leur profondeur chronologique, les intégrer dans les dynamiques actuelles, comprendre et consigner les habiletés techniques impliquées et enregistrer les discours associés des potières et potiers permet de participer, aux côtés des acteurs locaux, à la valorisation d'un patrimoine exceptionnel.